



E-Journal KINSHASA



Hebdomadaire d'Informations Générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6ème année - Série B - n°003 du vendredi 15 novembre 2019
Fondateur: EALE IKABE - Directeur de publication: BONA MASANU

Vente par abonnement
uniquement

Editorial

Ville propre,
c'est bien
possible !

A grand renfort de réclames, l'opération "Kinbopeto" lancée le 19 octobre 2019 par le gouverneur de la ville, Gentiny Ngobila Mbala, avec le soutien du chef de l'Etat, Félix Antoine Tshisekedi, dans le souci d'assainir la capitale pour la rendre plus propre et davantage conviviale, est bien possible. Il faut simplement en prendre le pari. L'autorité urbaine est donc face à un défi majeur à relever. La salubrité, il est évident, n'est nullement la seule affaire de l'Hôtel de Ville, mais un bien collectif pour lequel toutes les forces vives doivent mettre la main à la pâte. Même si nombreux éprouvent un sentiment déprimant confinant à la résistance. Aux grands maux les grands remèdes, dit-on. Une vérité immuable ! On ne peut pas s'engager dans une opération de cette envergure sans y mettre les moyens conséquents aussi bien humains, matériels que financiers. "Où sont les engins pour le relai de l'opération ?", s'est interrogé un Kinois. Et un autre dans le même élan se demande : "Où seront-elles acheminées toutes les balayures issues des canalisations et autres caniveaux ?". Ailleurs, pour ce faire, on prévoit une décharge publique, destination finale des immondices, ordures ménagères et résidus divers produits par les habitants d'une cité comme Kinshasa. Une agglomération où vivent, au bas mot, de plus de 10 millions d'âmes produisant plus de 8 tonnes d'ordures par jour, selon une étude. On ne réussira pas le pari de la rendre propre avec simplement pelles et balaies ajoutés quelques camions benes et grues... Avec quel budget (suite en page 2)

Suite aux bavures policières

Kinshasa: Des mesures coercitives pour une ville sans armes

Au cours de la dernière parade militaire en ce début de semaine, le commissaire provincial de la Police nationale dans la ville de Kinshasa, le général Sylvano Kasongo, intervenant à la suite des bavures policières ayant occasionné des morts notamment celle de l'ad-

ministrateur du centre de santé Vijana, a tapé du poing sur la table. Interdisant le port d'armes sans raison par des policiers à travers la cité. Ils seront tous traqués ces compatriotes sous le drapeau déambulant dans les rues de la capitale dont beau-

(suite en page 2)



RDC: La France annonce 65 millions d'euros pour le développement et le désendettement

Le président de la République, Félix Antoine Tshisekedi, a été reçu à l'Elysée, le mardi 12 novembre dans la soirée, par Emmanuel Macron pour la deuxième fois après leur



rencontre de la veille. Cette fois-ci, il s'agissait des questions bilatérales entre leurs deux pays.

A la suite de cet entretien, les deux chefs d'Etat ont répondu

(suite en page 2)

Félix-Antoine Tshisekedi en visite de travail en Allemagne

Libre opinion

FCC-UDPS:
mes questions

Par Wina Socrates
Lokondo

Le Chef de l'Etat Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo et arrivé à Berlin en Allemagne, jeudi 14 novembre, pour une visite de travail de 72 heures. Aussitôt après son accueil, avec honneurs militaires, à l'aéroport de Berlin, le Président congolais a été reçu au Bundestag, le Parlement allemand, par son président, Wolfgang

(suite en page 2)



Football/Éliminatoires Cameroun 2021

RDC-Gabon : nul blanc !

MBOTÉ SOURIEZ

Le Magazine Premium du Voyageur

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Suite aux bavures policières

Kinshasa: Des mesures coercitives pour une ville sans armes

(suite de la une)
coup s'illustrant négativement en agissant, arme au poing et parfois en état d'ébriété pour commettre des actes répréhensibles. Le numéro un de la Police urbaine a annoncé des mesures fortes à l'encontre des contreve-

nants. L'opération a produit ses premiers effets. Dans la foulée, 36 policiers et 23 militaires ont été arrêtés pour abandon de poste, état d'ébriété, vagabondage et autres tracasseries. Les militaires arrêtés sont envoyés à la 14e région militaire. La

sanction est connue : 21 jours de détention.

Les patrouilles mixtes (Police de Police et Police militaire) ont commencé à circuler dans la ville.

Cette opération a été accueillie favorablement par la population qui l'a favorablement saluée.

RDC: La France annonce 65 millions d'euros pour le développement et le désendettement

(suite de la une)
aux questions des journalistes. C'est à cette occasion que le président français a annoncé l'aide de son pays de 65 millions d'euros (71,5 millions

USD) à la RDC et «s'est engagé à accompagner le travail de modernisation. Tout aussi, la gratuité de l'enseignement a été encouragée par la France qui qui a

décidé d'apporter son aide de 23 millions d'euros (25,3 millions USD) principalement destinée à la formation des enseignants de l'EPSP.

Félix-Antoine Tshisekedi en visite de travail en Allemagne

(suite de la une)
Schäuble.

« Ce tête-à-tête de près 20 minutes a permis aux deux personnalités d'évoquer les questions d'intérêt commun entre l'Allemagne et la RDC », indique la dépêche de la presse présidentielle, sans plus de détails.

Toujours au Bundestag, à l'initiative de la Fondation Friedrich Ebert, le Chef de l'État a été reçu par les parlementaires al-

lemands du groupe d'amitié germano-africain.

Devant ses interlocuteurs, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo a développé sa vision pour le Congo, l'Afrique et le reste du monde dans le cadre d'un partenariat mutuellement avantageux.

Le Président de République devrait rencontrer en fin d'après-midi les

hommes d'affaires allemands très intéressés par l'énorme potentiel d'investissement en RDC.

Première puissance économique d'Europe, l'Allemagne suit de très près les actions du Chef de l'État congolais et sa volonté d'entretenir un partenariat privilégié avec l'Allemagne.

L'un des moments forts de cette visite de travail germanique sera la

Editorial
Ville propre, c'est bien possible !

(suite en page 2)

et quelle main d'oeuvre ?
Le pari de l'autorité urbaine est justement de donner un réel contenu à "Kin bopeto" et le sortir du stade du slogan.

La salubrité étant un système structuré et les mentalités devront évoluer dans le même temps. La sensibilité aux bienfaits de la salubrité devra suivre également. Beaucoup de Kinois sont encore nostalgiques et se remémorent le fameux Salongo d'une certaine époque. Plus près de nous, il y a quelques années, le programme de salubrité de l'UE a produit de bons fruits et on se délectait en l'évoquant. Depuis, plus rien ! Kinshasa était, à cet égard, devenu

de plus en plus propre. Deux mois après la fin du programme, l'amoncellement d'immondices rappelait le retour de vieux démons. On a vu le précédent gouverneur et le Premier ministre, en ce temps-là, se rejeter la responsabilité alors que l'UE avait laissé les décharges de transition et tout l'équipement y afférent à la municipalité. Ne faudrait-il pas appliquer, comme sous d'autres cieux, le principe du pollueur-payeur, avec à la clé des amendes à ceux qui enlaidissent volontairement l'environnement ? Chez les autres où cela marche, on traite les ordures ménagères pour les recycler, avec des mesures y relatives. Le souhait aujourd'hui est que Gentiny ne ressemble pas à Sisyphus de la mythologie grecque qui poussait sur une montagne un rocher et celui-ci avant d'atteindre le sommet retombait à chaque fois... Foi des Kinois !

rencontre avec la Chancelière allemande, Angela Merkel.

Le renforcement de la coopération bilatérale, l'appui substantiel ainsi que les domaines de la coopération figurent parmi les sujets des échanges en tête-à-tête.

Félix Tshisekedi est

allé répondre à l'invitation lui adressée par le gouvernement allemand.

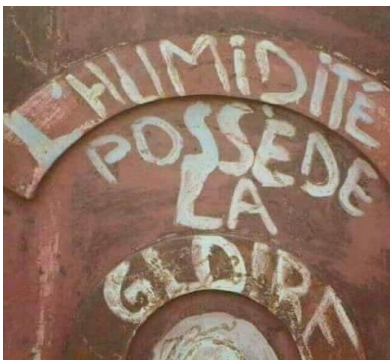
Il y a deux mois, le ministre allemand des Affaires étrangères, à la tête d'une forte délégation, avait effectué un aller-retour à Kinshasa pour rencontrer le Président Tshisekedi et lui déposer cette invitation.

Le coup d'oeil de Bona
Tout à l'envers !

La gratuité de l'enseignement tel que décidée par la plus haute hiérarchie du pays incarnée par Félix Antoine Tshisekedi dont il convient de saluer l'initiative, quoiqu'il arrive, ne pourra jamais, au grand jamais, rien y faire et redresser la barre, lorsque la base est déjà faussée au départ. Ce que nous lisons à certains endroits écrits dans un français approximatif que nos enfants pourraient assimiler pour du vrai est simplement sidérant et écoeurant. Dans un pays censé être le plus grand Etat francophone, du fait seulement (bien heureusement) de sa forte démographie et non du nombre des locuteurs de la langue de Voltaire. Si le savoir est une arme, alors soyons tous armés, pour le plus grand bien collectif... Lisons seulement ce qui s'y trouve avant



de faire du bruit ! Car nous risquons d'être écoutés au loin !
Bona MASANU



Des shegués aux wewas en passant par les kulunas : un cocktail explosif !

L'affaire commence à créer des remous dans l'opinion tant et si bien qu'elle suscite des interrogations à la ronde. Pourquoi nous a-t-on imposé les wewas (conducteurs des taxis-motos) comme on refille une patate chaude ? L'autorité urbaine semble ne pas prendre la mesure du danger qui s'enfle chaque jour que Dieu fait. A force de tirer sur la corde à la fin elle finit par se casser. Un wewa tué c'est un ou plusieurs véhicules incendiés ! Où allons-nous à cette allure ? Il n'y a que des questions, pas de réponse : ce silence assourdissant de l'autorité urbaine inquiète plus d'un. En tout début de la semaine dernière, un fait a réveillé encore l'attention, comme une piqûre de rappel pour révéler que nous sommes en face d'une horde de gangsters qui sont en mesure de déclencher un soulèvement de la population. Laquelle a déjà visiblement exprimé son ras-le-bol au regard des agissements de ces compatriotes qui pensent vivre hors des normes de citoyenneté en foulant aux pieds les règles élémentaires de bienséance. Ils se font justice dès qu'un des leurs est en difficulté...

On a assisté beatement, au fil du temps, à la montée du phénomène «shegués» (en-



fants de la rue ou de personne), comme pour se révolter par rapport à leur situation. Et comme ils se sont rendus compte que leur horizon est obstrué, parce qu'abandonnés à eux-mêmes, ils s'en prennent à la société qu'ils dit être responsable de leurs déboires. Beaucoup, parmi les paisibles citoyens, en ont fait les frais ! Comme si cela ne suffisait pas, voici les kulunas, ces impitoyables gangs de rue, n'hésitant pas à faire usage d'armes blanches. Ils sèment la terreur au nez et à la barbe de l'autorité la défiant ouvertement, comme un bras d'honneur. A tout prendre, une guérilla urbaine peut en découler, alors qu'on croit l'avoir maté,

ils ont apparemment fait un repli ! Peut-être stratégique (sait-on jamais).

A y regarder de plus près, c'est à se demander si certains de ces kulunas ne se sont pas reconvertis en wewas ? Ça a l'air de bien rimer... D'autant que le comportement de ces derniers, à l'instar de celui des premiers cités, est tout aussi décrié par l'ensemble des Kinois. Un cocktail détonant, en somme ! Tout compte fait, ces motocyclistes, d'un genre un peu particulier, sont pour la plupart venus de l'intérieur du pays où ils ne trouvaient plus leur compte pour essaimer dans la capitale et y semer le désarroi en espérant

trouver meilleur confort. Et comment ? Tout bien considéré, par principe, lorsque chacun fait ses règles tout se dérègle !

Le constat est bien patent... Tout dernièrement, ils ont mis le feu sur deux bus, du jour au lendemain, en représailles, parce que l'un d'eux a été victime d'un accident et a perdu la vie. N'ayant aucune maîtrise du code de la route, ils évoluent comme dans une zone de non-droit se montrant volontairement réfractaires au bon sens. Comme une

loi de série - dernier cas en date - un bus en provenance de Lufu a heurté un wewa qui est décedé sur place. Par réaction, ses collègues ont surgi brusquement pour brûler l'autobus à l'origine de l'accident avec toute la marchandise qu'il transportait. Mais on est où là ? Ces actes suicidaires ont engendré des débats et défraient la chronique. Voilà des jours où totalement désespérés et désarticulés, les résidents de Kin s'en remettent à qui de droit, dans l'espoir que celui-ci va agir, maintenant pas après, afin de faire place nette, en vue de les débarrasser de cette épine au pied... Une véritable gangrène!

Bona MASANU

Nous fonctionnons ici chez nous sous les tro piques aux antipodes de ce qui se passe ailleurs, sous d'autres cieux plus vivables. A Kin, par exemple, en plus du fait qu'on répond généralement à une question par question, nous avons cultivé l'art de nous moquer de nos semblables. Une illustration : «Est-ce que Marie habite cette rue ?». Voici la réponse des gens de chez nous : «Qui la cherche et pourquoi ?» On progresse... Nous voici devant un étal ! «Qui vend ici ?», la commerçante qui s'est un peu déplacée et de là où elle se trouve va te répondre à la cantonade sur un ton déclamatoire exactement comme au théâtre : «Tu veux acheter ?». Une énumération qui est loin d'être exhausive. Passons à autre chose et sur un autre registre, les exemples sont légion de nos railleries qui laissent toujours pantois. Nous allons le démontrer tout de suite... Chez les Blancs, quand une fille publie

D'ici et d'ailleurs !

«Je veux préparer du riz, mais je ne sais pas comment faire», vous verrez des commentaires du genre, écoute Sandrine : «Mets de l'eau au feu et quand elle est en ébullition, verse le riz après l'avoir lavé au préalable». Et puis Sonya ajoutera, dans le même élan : «N'oublie pas de diminuer le feu sous le riz quand il n'y a plus d'eau». Puis Jessica avertira : «Pour plus de précautions, va sur le site Le Marmiton, tu seras mieux guidée et ensuite tu pourras même faire d'autres recettes intéressantes». Mais chez nous, tu peux tomber à la renverse... Ose publier seulement «Je veux préparer du riz, mais je ne sais pas comment faire» puis ouvre bien les yeux pour lire les réactions... Deborah, la première : «A ton âge tu ne sais pas préparer le riz ? Mais si c'est pour exposer ton corps sur les réseaux sociaux tu es la championne ???»

Ça commence toujours comme ça ! C'est ici que Claudia intervient, comme si sa vie en dépendait : «Ma copine vient lire les commentaires. Gagagagaga, je suis au sol hoo (elle mentionne le nom de sa copine). Le gars-là, Dezy, n'est pas loin, lui aussi s'y met ajoutant son grain de sel.» Ce groupe est devenu du n'importe quoi, au lieu de parler des problèmes du pays vous publiez des conneries comme ça (là tu vois 5 «like»). Ça commence à s'emballer, je vous jure... Yvette sort du bois et suggère : «Ma sœur, bois d'abord deux gorgées d'agene ou cobolos (un de ces breuvages bizarres), tu auras l'inspiration pour préparer». Rozine, elle, ne va pas très loin et lâche : «Je suis là pour lire seulement les commentaires». De son côté Alicia s'en moque ouvertement : «Ma sœur, si tu n'as rien à dire, faut dire la

pluie va pleuvoir, c'est mieux ???» Ceci dit, Marie se montre un tantinet pédagogue : «Donc c'est nous qui allons refaire ton éducation ? Va dire à ta maman de t'apprendre à préparer». Les gars s'en mêlent de plus belle. Serge semble s'en étonner : «En 2019, y'a encore des filles qui ne savent pas préparer le riz hein ? Moi qui pensais qu'elles étaient restées en 2018». Tout à fait à côté de la plaque, Maître Marabout, qui a toujours plus d'un tour dans son sac, semble tomber comme un cheveu sur la soupe. Il ne rate pas une occasion pour venir proposer ses services. «Bonjour, dit-il tout de go. Moi je suis un grand Marabout, je viens pour te présenter les bienfaits de la magie. Je vous donne la possibilité de devenir riche très rapidement». Pas grand monde ne prête attention à ses élucubrations qui cachent mal son désir de pigeonner quelques incrédules qui pullulent dans l'espace. A tres bientôt donc !

Bona MASANU

PPRD-UDPS. MES QUESTIONS



Par WINA LOKONDO

Tout les opposait et leur adversité a été longue. Jusqu'à sa mort, nul n'aura entendu Etienne Tshisekedi dire des gentillesse à l'endroit de Laurent-Désiré Kabila ni de son fils et successeur Joseph. A l'image du père, Félix Tshisekedi ne ratait pas l'occasion de décocher, chaque fois qu'un micro lui était tendu, des critiques acerbes, des propos malveillants à l'égard de Joseph Kabila qu'il traitait « d'imposeur ». Les images de cercueils de six militants de l'Udps, ceints de drapeaux du parti et exposés à sa permanence de Limete en 2016, résumé à elles seules les décennies d'hostilités entre la « kabilie » et la « tshisekédie ». Puis vinrent la « victoire » électorale de Félix Tshisekedi, contestée par le candidat Martin Fayulu et la coalition Lamuka, mais étonnamment acceptée avec élégance et bienveillance par les kabilistes, et l'annonce officielle d'un accord de coalition (était-ce l'aboutissement des contacts secrets d'Ibiza et de Venise de 2015 et 2016 ?) entre les deux familles politiques, le Fcc et le Cach, sous les respectifs leaderships, hasard de l'Histoire, des fils biologiques des défunts « frères ennemis » Laurent-Désiré Kabila et Etienne Tshisekedi. Qui l'eût cru ! Mais ne s'en étonneraient que ceux qui ignorent la logique de la réalité qui n'appelle à la réconciliation que ceux qui se sont fait la guerre, qui se sont hais : on ne négocie qu'avec l'ennemi, dit l'adage. Et arriva la concrétisation du « deal », la passation « pacifique » du pouvoir. On a vu, en ce jour solennel de 24 janvier 2019, le sortant Joseph Kabila, tout beau, débarrassé, pour l'occasion, de sa volumineuse touffe de cheveux et de son hirsute barbe poivre et sel, sourires détendus. Et l'entrant Félix Tshisekedi, torse enserré par le gilet pare-balles qui a amplifié sa forte et naturelle corpulence, qui n'arrêtaient de renvoyer sourires et regards tendres à son « frère » et nouvel allié. Les caméras ont zoomé à répétition leur complice conversation, des réciproques et agréables mots – ça en avait tout l'air – que les deux nouveaux « amis » n'arrêtaient pas de se souffler aux oreilles. Puis arriva le clou de l'événement, le ser-

ment du nouveau chef de l'Etat et la transmission des symboles et signes du pays et de l'impérialisme : le drapeau national, le livre de la Constitution et la cocarde présidentielle que le magistrat suprême sortant fit porter en bandoulière à celui qui, dès cet instant, tenait en ses mains les destinées du pays. Des phrases gentilles et...élogieuses à l'endroit du désormais « sénateur à vie » parsemèrent les discours de circonstance du nouvel occupant du Palais de la Nation. Les images avaient fait le tour de la planète. Le spectacle était beau.

Mais les belles choses, comme la rose, ne durent malheureusement pas longtemps. Et voilà qu'aussitôt après des longues et compliquées tractations qui ont abouti à la formation de leur gouvernement de coalition Fcc-Cach, que l'on entend revenir, de part et d'autre, et à l'étonnement de l'opinion, des propos agressifs d'une époque que le « deal » était censé avoir maintenus au passé, des quolibets que des « coalisés » ne peuvent normalement pas s'envoyer, sort politique commun lié et devoir de réussite de leur actuel mandat gouvernemental obligeant. Qu'est-ce qui a soudainement gâché l'atmosphère qui tend à compromettre l'existence de la coalition ? Qui est le partenaire qui a « fauté » et qui met en péril le « mariage » ? Quelqu'un aurait-il, aussi tôt, remis en question une clause du « deal » ? Des mauvais signaux ne cessent d'être envoyés par les deux grands partis de la coalition, le Pprd et l'Udps, lesquels ne présagent pas un fonctionnement harmonieux de l'attelage gouvernemental qu'ils ont pourtant et difficilement constitué – on entend des bruits d'indiscipline caractérisée de certains ministres, les uns à l'égard du président de la République (Udps), les autres à l'endroit du premier ministre (Pprd) - et, par conséquent, pas une bonne et efficace gestion du pays qui est aujourd'hui tiraillé de tous côtés par plusieurs et urgents défis, notamment sécuritaires, économiques et environnementaux.

D'un côté, on voit des groupuscules – incontrôlés ? – de l'Udps, des durs et inoxydables « étiennistes », qui semblent ne jamais avoir approuvé le « deal » avec Joseph Kabila qui aura été l'ennemi intime dont ils ont, pendant des années, dit pis que pendre, celui-là que le « Sphinx » de Limete avait demandé, avec promesse de récompense, à quiconque l'aurait capturé de l'emmener, « ligoté », devant lui. Le même Joseph Kabila dont la police, entièrement à sa solde, aura été d'une particulière brutalité avec les militants de l'Udps chaque fois que ces derniers avaient été amenés à s'exprimer dans la rue. Il y a régulièrement eu affrontements lors desquels le sang a coulé. Les conflits qui endeuillent ne s'oublient pas. En tout cas pas de la part de ceux qui ont perdu des compagnons de lutte ou de proches pa-

rents. Comment appeler à de bons sentiments, comment faire accepter le nouveau partenaire Joseph Kabila à ces radicaux, la « base », que la rancune ne quitte pas ? Au fait, y a-t-il vraiment désaccord entre la haute direction et la base de l'Udps au sujet de l'accord de coalition avec le Fcc ? N'y aurait-il pas une (secrète) identité de vues ? En laissant libre parole au va-t-en-guerre et secrétaire général Augustin Kabangu et à d'autres extrémistes du parti - lesquels ne sont pas dans la nuance verbale -, Félix Tshisekedi fait-il sournoisement annoncer, par d'autres bouches, la fin, dans un avenir proche, de l'alliance avec Joseph Kabila ? Se serait-il mis à l'évidence que le « deal » est une alliance d'irréconciliables contraires, que celle-ci ne pourra jamais obtenir l'assentiment de sa base politique qui n'arrête d'exprimer « bruyamment » son refus de cette coalition avec le Fcc ? Pourquoi Félix Tshisekedi ne met-il pas le holà aux dérapages, aux outrances de langage des militants et des cadres de son parti envers Joseph Kabila ? Tient-il aujourd'hui son parti ? Y garde-t-il encore toute son autorité ? Les qualités de manager politique ne se prouvent-elles pas par la capacité à tenir les troupes, à peser moralement sur elles, à se faire respecter d'elles ?

On constate également, de l'autre côté, celui du Pprd, le parti de Joseph Kabila, les mêmes attitudes et état d'esprit...belliqueux. Les « Bérêts rouges » ne se présentent pas non plus en enfants de chœur. Ils disent répliquer, à l'occasion de leurs rassemblements habituellement orchestrés en démonstrations de force, aux provocations de l'Udps et ne se privent pas de mots durs et offensants à l'égard de Félix Tshisekedi qu'ils estiment être redevable à Joseph Kabila qui lui aurait « refilé » pacifiquement le pouvoir quand ils ne déclarent pas crûment qu'il l'a fait « nommé » président de la République. Le secrétaire permanent du Pprd, Emmanuel Ramazani Shadary, « monsieur coup sur coup », qui, comme Augustin Kabangu de l'Udps, n'a jamais été dans le discours ambigu, se retrouve bien sur son terrain de prédilection, celui justement du...coup sur coup, quand il répond à mots appropriés à ce dernier et croit effrayer les tshisekedistes en brandissant l'épouvantail du retour aux affaires de Joseph Kabila - « le seul grand prêtre en RDC », martèle-il – par sa prochaine prise de la présidence du Pprd et son éventuelle participation à l'élection présidentielle de 2023. Décodé, le message des kabilistes aux tshisekedistes serait celui-ci : « Nous allons reprendre le pouvoir que nous vous avons gentiment cédé ». Ces derniers l'ont-ils bien capté ?

Les récents, réciproques et méchants arrachages des affiches de Joseph Kabila et de Félix Tshisekedi font monter la tension au fil des jours de façon inquiétante

entre leurs partisans respectifs. L'opportune visite de Joseph Kabila à Félix Tshisekedi le vendredi 4 novembre dernier à la Cité de la Nsele s'est imposée pour certainement ramener le calme dans les deux camps et rassurer les Congolais ainsi que la communauté internationale de la continuité de la coalition. Mais l'absence de chaleur de la rencontre a été perceptible. On est loin de joyeuses visites de courtoisie que « Rais » rendait à son successeur à la Cité de l'OUA au début du mandat de ce dernier, tenue relax et au volant de sa Mercedes année 70, et accueilli par Félix Tshisekedi et son épouse aussi simplement habillés et sans les cohortes d'agents de protocole et de gardes du corps. Ces deux principaux acteurs de l'actuel et affligeant mélodrame politique congolais prennent-ils la mesure de la responsabilité qui serait la leur en cas d'échec de leur coalition et de l'instabilité politique que pourrait connaître le pays ? Chacun croit-il pouvoir sortir gagnant, sans égratignure, du duel auquel il tente d'amener hypocritement et dangereusement l'autre ? Et que serait l'alternative à leur désunion ? Des changements d'alliances ? Et dans cette hypothèse, avec qui Kabila conclurait-il un nouveau pacte ? Et qui seraient les nouveaux alliés de Félix Tshisekedi ? Celui-ci sera-t-il tenté, en extrême recours, d'user de sa constitutionnelle arme fatale, la dissolution de l'Assemblée nationale, et appeler à de nouvelles élections législatives avec l'espoir de remodeler l'espace parlementaire et de s'y octroyer une majorité de députés qui lui permettrait de gouverner « sereinement » ? Trouvera-t-il les moyens financiers pour l'organisation des scrutins ? Ceux-ci pourront-ils se préparer et se dérouler dans un environnement et un climat apaisés ? En retirant sa signature, en moins de 24 heures après l'avoir apposée, de l'accord de coalition de l'Opposition à Genève en 2018, volte-face qui n'a pas laissé intacte son image auprès de nombreux Congolais ainsi que dans certains milieux économiques et cercles politiques internationaux, et s'il prend l'initiative de mettre fin à la coalition avec les kabilistes - lourd et inconfortable « joug » qu'il ne supporte plus de porter ? -, Félix Tshisekedi apparaîtra comme une personne imprévisible et non fiable.

Joseph Kabila, qui s'est vu récemment décerner une récompense par la Sadc pour avoir transmis pacifiquement le pouvoir à son successeur, peut-il, lui aussi, prendre le risque de perdre cette auréole internationale, celle d'un « démocrate » qui aura respecté la Constitution de son pays et joué jusqu'au bout le jeu électoral à l'issue duquel le candidat de son parti, choisi de façon discrétionnaire par lui-même, n'a pas remporté l'élection présidentielle ? Fallait-il céder

Tensions FCC-CACH

Le groupe parlementaire CACH appelle les uns et les autres au sens élevé de responsabilité

Les députés membres du CACH disent déplorer les derniers incidents entre parties prenantes à la coalition au pouvoir qui sont allés de la destruction des effigies du Président de la République Démocratique du Congo, Félix Tshisekedi et de l'Autorité Morale du FCC Joseph Kabila, passant par l'intolérance politique jusqu'à l'escalade verbale qui s'en est suivie entre certains cadres de la même coalition.

Les députés nationaux du groupe parlementaire Cap pour le Changement (CACH) l'ont dit dans une déclaration ce jeudi 14 novembre à Kinshasa au sujet des derniers incidents entre les deux plateformes formant la coalition au pouvoir FCC-CACH.

Pour les députés de CACH, il faut que les uns et les autres, au sein de la coalition FCC-CACH aient un sens élevé de responsabilité car la stabilité institutionnelle du pays, longtemps recherchée en dépend.

« Nous exhortons les uns et les autres au sein de la coalition FCC-CACH à un sens élevé de responsabilités pour préserver et consolider les acquis de cette première alternance démocratique et pacifique du pouvoir. Il en va de l'intérêt de toute notre nation et de la stabilité insti-



tionnelle longtemps recherchée dans notre pays. »

Pour rappel, depuis, il y a une semaine, la coalition FCC-CACH semble n'est plus rien avoir en commun.

Tout est parti de la destruction de l'effigie du Président de la République dans le Lwalaba. Quelques jours après, le président ad intérim de l'UDPS, Jean-Marc Kabund a annoncé la cessation de toute discussion de CACH avec le FCC dont les militants étaient accusés d'avoir incendié l'effigie du chef de l'État.

Après cet acte, une escalade verbale s'en est suivie entre les cadres des deux parties. Les uns menaçant d'envoyer les autres en exil, d'autres accusant leur allié de vouloir plonger le pays dans une grave crise politique et institutionnelle. laprunellerdc

PPRD-UDPS. MES QUESTIONS

« pacifiquement » le pouvoir pour après se comporter « belliqueusement » avec son successeur et... allié, et ne pas lui permettre d'en user pleinement et tranquillement ? L'image d'un « roublard », d'une personne qui aura manqué de sincérité vis-à-vis de son allié, des Congolais et des partenaires étrangers, lui serait, à lui aussi, préjudiciable. Joseph Kabila se présente comme le protecteur des intérêts d'un groupe d'amis politiques et se veut jusque-là leur irremplaçable leader, leur « autorité morale ». Sa vie n'aurait-elle pas de sens sans ce statut ? N'envise-t-il pas de se faire discret – comme le font habituellement les anciens chefs d'État –, de laisser les projecteurs de la rampe être braqués exclusivement sur son successeur et allié, d'éviter de lui faire politiquement ombrage, de lui rafler médiatiquement et chaque fois la vedette, de montrer en permanence qu'il y a deux « cailmans » dans un même marigot ? La sérénité de la coalition ne pourrait-elle pas, peut-être, passer par là, par « l'effacement » de l'ancien pour permettre au successeur de se sentir, ne serait-ce pour les apparences et malgré le « deal », seul maître à bord du navire ? Replonger dans l'anonymat quand on a été, 18 ans durant, au devant de la scène n'est

sans doute pas facile à vivre. Ceci fait-il déprimer Joseph Kabila ? Re-devenir visible et retrouver les honneurs publics l'obsèderaient-ils aujourd'hui ? Son exil volontaire ou forcé – l'opinion ou des imprévisibles et malheureux événements pourraient l'y pousser - ferait-il voler en éclats le FCC qui peine à se trouver un nouveau leader, Ramazani Shadary n'ayant pas pu s'imposer à ses pairs malgré son adoubement comme dauphin par Joseph Kabila ? En n'imaginant pas leur avenir politique sans ce dernier et sans lui faire jouer des rôles de premier plan incompatibles, sous certains aspects, à son honorifique titre de « sénateur à vie », quelques influents caciques du FCC le pousseraient-ils à une faute fatale, à un suicide collectif ? Joseph Kabila et ses amis seraient-ils en train de commettre la même erreur que le maréchal Mobutu et ses conseillers (et mauvais génies) civils et militaires qui croyaient avoir une éternelle et totale maîtrise du pays et se sentaient ainsi indéboullonnables et donc incontournables, mais qui avaient tous décampé avec femmes et enfants, telles des souris quittant à la vitesse grand V une maison qui prend feu, un certain mois de mai 1997 ?

Wina LOKONDO

Coalition FCC-CACH

Félix Tshisekedi: « Nous sommes obligés de composer pour l'intérêt de la RDC »

Le président de la République Félix Tshisekedi se dit très optimiste sur l'avenir de la coalition entre le Front Commun pour le Congo (FCC) et le Cap pour le changement (CACH).

« Nous sommes obligés de composer pour l'intérêt de la RDC », a-t-il déclaré dans une interview sur France 24.

Quant aux agitations qui règnent dans cette coalition ce dernier temps, le président de République, Félix Tshisekedi pense qu'elles sont inhérentes à toute organisation donc elles



sont normales, car il y a très peu de temps qu'ils étaient encore des belligérants.

Le cardinal Ambongo dénonce le non-paiement des enseignants

Le cardinal congolais Fridolin Ambongo a promis de continuer à s'exprimer à temps et à contre-temps sur les sujets d'actualité de la RDC. Il a notamment tenu à clarifier la position de l'Église sur la gratuité de l'enseignement primaire.

La question de l'éducation semble tenir à cœur au cardinal Fridolin Ambongo qui monte très vite au créneau. Il dit soutenir l'abolition de la prise en charge des frais scolaires par les parents. « Nous voulons une vraie gratuité qui ne va pas fragiliser le système éducatif et payer correctement tous les enseignants. On ne veut plus entendre parler de nouvelles unités, des effacés, des mécanisés ou non mécanisés mais sans salaire. Il faut en terminer avec cela », insiste-t-il.

Pour toute une partie des enseignants, notamment catholiques, l'absence de la prise en charge par les parents n'est pas compensée par l'État. En milieu rural, les enseignants ont vu le maigre salaire prévu par la loi majoré de 25 dollars, contre 120 pour ceux des grandes villes.

100 000 enseignants attendent d'être payés par l'État « Les salaires versés aux enseignants, et nous insistons là-dessus, ne doit pas être le petit 120 000 francs congolais qu'on leur donne maintenant, mais ça doit être ce qu'ils reçoivent maintenant plus ce qu'ils recevaient de la contribution des parents pour pouvoir tenir le coup. Et à ce prix nous soutenons la gratuité ».

De plus en plus d'enseignants des écoles publiques sont en grève pour, notamment, exiger d'être pris en charge. Plus de 100 000 d'entre eux attendent d'être payés par l'État, selon le syndicat des enseignants du Congo (SYECO) et n'ont reçu aucun salaire depuis la rentrée. Une situation qui indigné donc le cardinal Ambongo qui demande à l'État de prendre ses responsabilités.

Nommé cardinal en octobre dernier par le pape François, l'archevêque de Kinshasa s'affranchit ainsi du devoir de réserve et affirme avoir son mot à dire sur les affaires du pays. « Ma nomination comme cardinal ne change pas la nature de ma mission. Je reste prêtre, je reste évêque et la dimension prophétique liée à ma mission est intacte. Un cardinal doit être la voix de ceux qui souffrent. Il doit parler quand il le faut. Le devoir de réserve ne s'applique pas à un prêtre ou à un évêque. Le devoir de réserve concerne les diplomates. »



« L
d

Le pantalon jean's et moi : 50 ans de fidélité !



Au départ, je l'ai boudé et j'ai même résisté longtemps à l'envie de l'enfiler l'assimilant à un pantalon pour mécaniciens ou ceux qui vont à l'atelier, voire des «blousons noirs» (voyous, dans le langage un peu populaire de France). Le jean's, lui, s'est imposé à moi, avec insistance. Envers et contre tout ! Donc bien malgré moi... Je le porte pour la première fois lors de grandes vacances de 1969, offert par mon oncle Pierre Omotua, DG de Regideso à l'époque. Je m'en souviens ! C'était un jean's avec, à la ceinture juste derrière une étiquette à l'effigie de Johnny Hallyday portant sa guitare. Une histoire d'amour est née, sans le savoir. Et depuis, j'en ai eu à la pelle. Décliné à l'infini... Un peu comme si j'ai mangé à toutes les sauces : du Lois (prononcez Loyis) au Levi Strauss (Lévis). Fouinant un peu partout, je suis allé à mes recherches et en voici le résultat...

Indémoudable et indispensable

Le jean, votre classique de mode qui revient génération après génération reste cette pièce indispensable et indémoudable dans le dressing de femme. Que ce soit pour le travail, les sorties en famille ou les soirées entre amis, le jean reste votre allier fidèle. Le jean mom, le plus ancien de la catégorie est désormais accompagné aujourd'hui par les jeans skinny, les jeans slims, les jegging mais également les cropped. Le jean denim a cette spécificité de rentrer facilement dans la tendance.

D'été en hiver, les jeans accompagnent les tenues de femme, partant du look décontracté au sophistiqué. Le boyfriend se porte toutes les saisons. Vous pouvez opter pour un jean boyfriend délavé pour le côté branché ou le mom traditionnel pour un look country. Au bureau optez plutôt pour un pantalon droit par exemple. Les

jeans slims et les jeans skinny quant à eux peuvent être portés quotidiennement.

Fidèle compagnon de la femme

C'est une histoire d'amour qui existe entre le jean denim et la femme. Le denim brut et la femme cheminent ensemble depuis plusieurs années. Les jeans bleus taille haute ou taille basse se portent en toute simplicité. Pour des virées shopping, les jeans slim et skinny avec des bandes par exemple pourraient être parfaits pour votre confort.

Le boyfriend avec ses poches arrière est très pratique pour les longues journées. Le Jean noir quant à lui fait la route avec vous dans vos voyages en famille. Le destroy est votre vêtement pour des après-midi relax.

Efficace en toutes circonstances

Les jeans se portent dans diverses occasions. Le bootcut taille haute avec une chemise de couleur et des escarpins est votre joker d'élégance. Pour aller au bureau ou à un dîner, il fait parfaitement l'affaire. Le jean skinny à bandes assorties avec un joli bustier est votre atout pour vos petites soirées.

Le jean skinny destroy bleu foncé avec un t-shirt blanc ou gris est efficace pour une tenue chic et modeste. Le pantalon est un accessoire de mode qui perdure dans le temps.

JPE

In memoriam



Tabu Ley, 6 ans après dans l'au-delà !

pas, après avoir été vice-gouverneur. L'initiative annoncée par Gentiny Ngobila Mbala, alors gouverneur du Mai-Ndombe, l'an dernier, était géniale, à plus d'un titre, celle d'instituer dès 2019 le Festiley (Festival Ley) pour contribuer à pérenniser ce nom, semble n'avoir pas pris le chemin souhaité. Pourrait-on donner

raison à ceux qui soutiennent que la RDC oublie vite ses vrais ambassadeurs culturels (même sportifs), une fois qu'ils quittent cette terre des hommes ? Le constat paraît pourtant patent : cette grande icône de la musique congolaise, un des précurseurs de la rumba, totalise 6 ans dans l'au-delà, mais aucune manifestation officielle n'est prévue au pays pour commémorer les souvenirs de l'ensemble de son glorieuse œuvre.

Pour que les générations futures n'oublient pas qu'un musicien hors du commun avait existé et tracé le sillon dans l'histoire de la musique congolaise. Qu'il a légué à la postérité des œuvres lyriques qui ont façonné la société et valorisé la culture congolaise au travers

son talent incommensurable, de par le monde entier. On en est toujours à attendre l'inauguration de son mausolée promis presque tambour battant...

BIO-EXPRESS. Originaire de la province de Bandundu, il démarra sa carrière en 1959, dans l'African Jazz de Grand Kalle dont Kelya est la toute première chanson sur disque. Tabu Ley, qui a commencé à chanter dès sa prime jeunesse, a remporté la palme d'un concours à 14 ans au Stade Tata Raphaël devant le roi Baudouin. Il s'est révélé comme l'un des compositeurs d'œuvres anthologiques à succès.

Il est l'unique et le seul chanteur africain à avoir composé plus de 2500 chansons. Mais aussi le premier Noir africain à démystifier la salle mythique parisienne, Olympia en France, en 1970, où il est resté à l'affiche pendant une semaine d'affilée. Il y a 30 ans, il faisait découvrir au public Mbilia Bel qui a pu éclore ses talents à ses côtés. Ce qui, à l'évidence, reste sa plus grande fabrique.

JPE

Venu au monde le 13 novembre 1940, il a fermé les yeux à jamais sur les laideurs de ce bas monde également durant ce même mois (le 30 de l'année 2016, soit 17 jours après son 73e anniversaire). Voilà 6 ans qu'il est parti vers ce pays d'où on ne revient jamais. Tabu Ley aurait eu ce jour 79 ans. Décédé à la clinique Saint Luc de Bruxelles, sa dépouille a été rapatriée au pays grâce au gouvernement qui avait tout pris en charge. Depuis sa disparition, chaque année sa famille ainsi que ses amis ne manquent pas de lui

rendre l'hommage qu'il mérite. Ses deux fils biologiques (Youssoupha et Peggy portant le patronyme de leur géniteur) ont repris le flambeau pour lui faire honneur : une manière évidente de montrer qu'ils ont été génétiquement conçus avec la même matière. Que dans leurs veines coulent ce sang... C'est tout dire : au nom du père et des fils ! Une de ses filles (Yvette de son prénom) est devenue commissaire (ministre provinciale) en charge de la Culture dans le gouvernement provincial, poste qu'il a, lui même aussi, occupé peu avant qu'il ne passe de vie à tré-

Félix Tshisekedi échange avec des industriels allemands sur les possibilités d'investir en RDC

Une centaine d'opérateurs économiques membres du patronat allemand a échangé, jeudi 14 novembre, avec le Président Félix Tshisekedi qui est en visite de travail dans ce pays d'Europe. Il s'agit des industriels du Bundesverband der Deutschen Industrie et de la Fédération des chambres de commerce et d'industrie allemande.

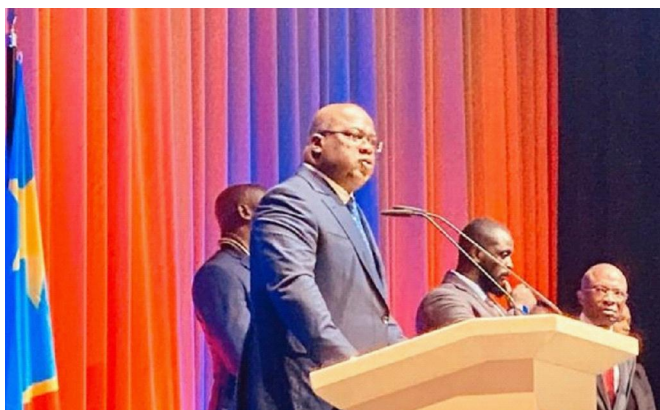
Les hommes d'affaires Allemands ont voulu obtenir les informations sur les perspectives entrepreneuriales avec la RDC, indique la Présidence de la RDC.

Ils ont voulu aussi obtenir des assurances du chef de l'État sur l'assainissement du climat des affaires en RDC, ajoute la même source.

Après avoir présenté les nombreuses opportunités d'investissement en RDC, le Chef de l'État a présenté sa vision du développement basée sur la diversification de l'économie. Il a aussi exprimé son vœu de voir les industriels Allemands réputés compétitifs saisir l'opportunité qu'offre son pays pour des partenariats gagnant-gagnant.



F. Tshisekedi devant la diaspora à Berlin: «Je ferai de la RDC l'Allemagne de l'Afrique»



Avant de clôturer sa mission de travail effectuée durant 48 heures à Berlin, capitale Allemande, le président de la République démocratique du Congo Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo était face à la communauté congolaise vivant en Alle-

magne, le vendredi 15 novembre.

Plusieurs questions ont été évoquées par le président Tshisekedi durant ces échanges, mais aussi certaines promesses pour le développement du pays.

« Je ferai de la République

démocratique du Congo l'Allemagne de l'Afrique et ce n'est pas une vaine promesse », a déclaré Félix Tshisekedi.

Il a par ailleurs indiqué que la RDC est de retour, tout en réaffirmant son engagement pour le changement des mentalités.

« Le Congo est de retour ! Nous devons changer nos men-

talités car quelqu'un vient pour relever votre pays, on le tracasse pas! On le laisse produire la richesse », a-t-il poursuivi face à l'assistance.

A noter que le Président Tshisekedi a bouclé sa visite de travail au pays d'Angela Merkel, le même vendredi dans la soirée.

Le chef de l'Etat reçu par Angela Merkel

Angela Merkel, la chancelière allemande, a salué l'alternance démocratique en République démocratique du Congo, ayant marqué le début d'une nouvelle ère de coopération bilatérale entre Kinshasa et Berlin.

La chancelière a fait cette déclaration en marge du séjour d'État en Allemagne, depuis jeudi 14 novembre 2019, du président de la République démocratique du Congo, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, qu'elle a reçu ce vendredi 15 novembre 2019.

L'énorme potentiel de la RDC ne peut que forcer l'admiration des Allemands. Et Kinshasa pourra, sans nul doute, profiter de son partenaire qui est une première puissance industrielle d'Europe et l'une de plus

importantes du monde. En plus de sa grande capacité en exportation de ses produits, l'Allemagne a également une industrie automobile parmi les plus en vue au monde.

Dans les mois qui suivent, une équipe gouvernementale congolaise devrait se rendre à Berlin pour faire un état des lieux de ces relations bilatérales redynamisées.

Il faut rappeler qu'avant la chancelière allemande, Félix Tshisekedi a été reçu par le président de République fédérale d'Allemagne, Franck-Walter Steinmeier.

Avant d'atterrir à Berlin, le chef de l'État congolais était l'invité d'honneur d'Emmanuel Macron à la deuxième édition du Forum de Paris sur la paix.



RDC-Gabon : nul blanc !



Conduits par leur star évoluant à Arsenal, Pierre Emeric Aubameyang, les Gabonais ont contraints au nul les ouailles de Christian Nsengi Biembe jeudi sur le gazon du stade des Martyrs de la Pentecôte dans le cadre de la première journée des éliminatoires de la CAN Cameroun 2021 du groupe D. Un duel de l'Afrique centrale qui paraît comme le «groupe de la mort» de cette première étape de la compétition. Les Léopards ont été les premiers à montrer de bonnes choses en allant à l'assaut du camp adverse avant que les Panthères ne réagissent pour équilibrer les débats. De part et d'autre, les 22 acteurs affichaient de légitimes ambitions de pren-

dre les 3 points de la confrontation. La mi-temps est intervenue alors qu'on pensait l'une ou l'autre formation allait prendre le dessus. Au retour des vestiaires, on assistera presque à la reproduction de la première partie de ce duel des fauves. Sauf que les Gabonais ont pris la mesure de la rencontre en mettant un peu plus du tonus dans les contres. Deux occasions nettes de scorer sont à mettre à leur actif n'eût été le bon emplacement du gardien Joël Kiassumbua qui a détourné en corner les tentatives de Pierre Emeric Aubameyang, l'attaquant d'Arsenal. La première prestation de Gianelli Imbula, ancien Marseillais, en sélection n'a pas été du tout mauvaise. Le dernier repart congolais a été pour beaucoup du fait que les locaux n'aient pas encaissé de but... Nul blanc jusqu'au bout de cette confrontation entre pays de l'Afrique centrale. Les Gabonais devraient affronter pour la suite sans trous jours l'Angola défaite par la Gambie (1-3) la veille. Un message très fort en direction des Congolais qui seront obligés de montrer une tout autre physionomie en déplacement face aux Gambiens en tout début de la semaine prochaine.



**RADIO
ZIG ZAG
106.3MHz**

La radio 100% détente, la plus écoutée des deux rives du fleuve Congo

Pour vos locations de matériels audiovisuels et digitalisation, contactez ATL SARL

084 74 8000 - agencetempslibre@gmail.com